

Les petits papiers de Gwenn-Aël Bolloré

JUDITH BENHAMOU-HUET - Les Echos | Le 11/01/2002

La manie, pas toujours innocente, des bibliophiles, en même temps qu'elle me répugne un peu m'intéresse : pour qui cherche à savoir quelles tendances d'une époque commencent à prendre un peu consistance, il y a profit à consulter les fluctuations de leurs cotes : au milieu du bavardage littéraire qui coule un peu partout (...), ces gens-là tout au moins risquent de l'argent sur leurs goûts. " En 1949 déjà, Julien Gracq dans « La Littérature à l'estomac » observait ces modes qui sévissent chez les amateurs de livres. Aujourd'hui comme pour la musique de variété ou les sorties de films, il existe une sorte de hit-parade implicite des écrivains qui s'inscrit dans l'air du temps et qui conduit à des cotations plus ou moins élevées pour les manuscrits et les éditions originales. Bien sûr, ce classement n'existe pas formellement mais chacun sait que Marcel Proust ou Céline font partie du peloton de tête tandis qu'André Gide ou Paul Claudel sont classés dans la catégorie « parents pauvres » de la bibliophilie.

Le 12 février, Sotheby's organisera à Paris sa première vente de l'année. Elle est justement consacrée aux livres, à 243 lots qui composaient quasi intégralement la bibliothèque de Gwenn-Aël Bolloré. L'industriel décédé en juillet 2001 issu d'une grande famille bretonne qui avait fait fortune dans l'industrie du papier au XIXe siècle _ il était l'oncle de Vincent Bolloré _ a eu une vie aussi remplie qu'éclectique dont témoigne sa bibliothèque. Ses acquisitions étaient guidées par ses passions ponctuelles, ses voyages, ses aventures ou ses amitiés fidèles. La plupart des ouvrages sont plutôt hors des modes qui sévissent en littérature aujourd'hui.

PUBLICITÉ

inRead invented by Teads

Gwenn-Aël Bolloré est passionné par les avant-gardes, il fréquente les libraires parisiens et, dès 1949, il a alors vingt-quatre ans, il fait luxueusement relier ses ouvrages de prédilection. Mais son implication dans le monde des lettres prend forme en 1953 avec sa participation majoritaire aux éditions de La Table ronde. La maison est alors « animée » par un groupe d'écrivains baptisés les Hussards, qui se veulent romantiques, légers et sans engagement dogmatique. Roger Nimier est leur chef de file. L'industriel breton est très proche du romancier qui aime à rappeler ses ascendances malouines. La bibliothèque de Gwenn-Aël Bolloré contient trois manuscrits de Roger Nimier, dont celui d'un de ses romans les plus fameux, « Les Enfants tristes » (48.800 euros) publié en 1951. 476 pages écrites d'un seul trait accompagnées du manuscrit. La fin du roman raisonne comme une prophétie : « Olivier lança la voiture à 130, brûlant les feux rouges, évitant de justesse des camions, des cyclistes. Après avoir roulé quelque temps à cette allure sur les boulevards extérieurs, il trouva ce qu'il était venu chercher dans un grand chantier où l'on avait creusé des fosses profondes. » Le 28 septembre 1962, Roger Nimier mourait dans un accident de voiture.

A la suite de la disparition de son ami, Gwenn-Aël Bolloré abandonnera sa participation active au monde de l'édition. Selon l'expert de la vente, Jean-Baptiste de Proyart, les manuscrits de Nimier ne passant jamais aux enchères, il n'existe pas de marché dans le domaine. L'écrivain appartient cependant au cercle des mythes un peu oubliés. La vente contient aussi l'édition originale des « Enfants tristes » parue chez Gallimard, un des 30 exemplaires imprimés sur vélin. Elle est accompagnée d'un « envoi » (une dédicace) : « A Gwen, les enfants tristes ou l'ennui d'être breton, Amitié Roger Nimier » (351 euros).

C'est aussi Roger Nimier qui fit acheter à l'industriel breton l'un des lots les plus attendus de la vente, le manuscrit de Louis Ferdinand Céline, « Nord », écrit en 1959, et qui constitue le dernier roman de l'écrivain controversé (69.714 euros). Ce qu'il appelait « Mon épopée foireuse » raconte son séjour en Allemagne. 1.565 pages marquées de nombreuses ratures et de corrections de détails, publiées un an avant sa mort. A l'époque, c'est parce que Céline

était dans une situation financière délicate que Gwenn-Aël Bolloré en fit l'acquisition. Mais l'ancien résistant ne cachait pas son antipathie à l'égard de l'écrivain collaborateur lui reprochant d'avoir « en quelque sorte passé à travers les mailles du filet et [de] s'en tirer somme toute à bon compte ». Comme dans un esprit de défiance vis-à-vis de Céline alias Destouches, il a fait inscrire en lettres dorées sur la reliure de maroquin qui protège les pages manuscrites : « Docteur Destouches, 4, rue Girardon, ne nous semble atteint d'aucune affection transmissible ». La cote de ce dernier n'a cependant jamais été aussi élevée. En mai 2001, un manuscrit de 876 feuillets du même Céline, une version inconnue de « Voyage au bout de la nuit », a été adjugé à Drouot pour le prix record de 12.184.000 francs (1.857.439 euros). Il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

Parmi les engouements les plus forts de Gwenn-Aël Bolloré figure Henri Michaux. Le peintre, poète et expérimentateur des paradis artificiels est représenté dans sa bibliothèque par 64 ouvrages mais encore 15 pages d'écriture couvertes sous l'effet de la mescaline _ une drogue qui provoque des hallucinations. Cette expérience de 1956 baptisée « Misérable miracle » est à mi-chemin entre l'écriture et le dessin. On y voit par exemple un grand trait oblique qui barre la feuille et se termine par « c'est ça que j'ai vu ». Les 15 pages de descriptions sont estimées 9.299 euros et devraient intéresser le cercle des bibliophiles mais aussi celui des collectionneurs d'art moderne. Henri Michaux l'avait proposé pour 30.000 francs en 1956.

La vente du 12 février contient aussi un grand nombre de volumes aux estimations modestes. Ainsi, selon le catalogue, Gwenn-Aël Bolloré nourrissait une véritable passion pour Léo Ferré après avoir entendu son 78 tours « Paris Canaille ». Non seulement il acheta tous les disques du chanteur, tenta de produire un de ses courts-métrages mais encore publia coup sur coup deux ouvrages dont il était l'auteur. « Poète... vos papiers » est paru en 1956 à « La Table ronde. Pour 67 euros, on pourra peut-être obtenir l'exemplaire de l'éditeur avec l'envoi suivant « A Gwen Bolloré, sans qui ces " Poète vos papiers !" ne seraient encore qu'enfouis au fond d'un grenier... Le grenier que chaque poète entretient, en attendant le valeureux éditeur ! Avec ma reconnaissance qui n'est pas que d'occasion ! Léo Ferré, 25 janvier 1957. »

JUDITH BENHAMOU-HUET

Vente le 12 février. Exposition les 7, 8 et 11 février. Sotheby's Paris : 01.53.05.53.05.

Source : http://www.lesechos.fr/11/01/2002/LesEchos/18570-515-ECH_les-petits-papiers-de-gwenn-ael-bollore.htm#VDfiYFjiWuUqv6dH.99